

# RECENSION CRITIQUE

Lauréat Prix Lucien Poirier

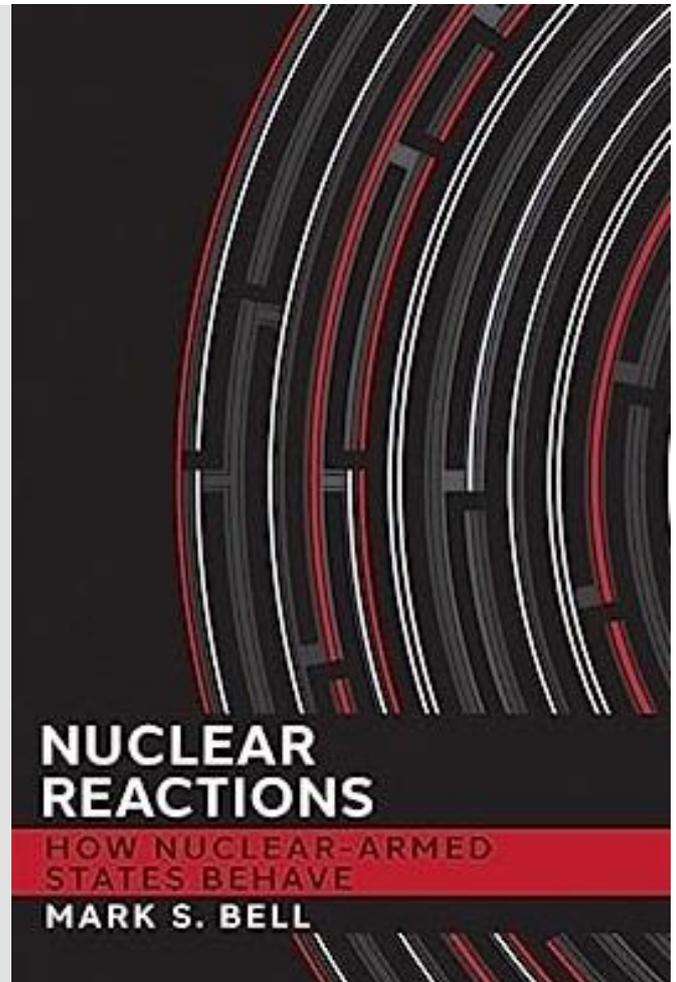
**Mark S. Bell, *Nuclear Reactions : How Nuclear-Armed States Behave*, Ithaca, Cornell University Press, 2021, par Mathéo Schwartz, juillet 2023.**

## Résumé

Au sein de son ouvrage *Nuclear Reactions*, Mark Bell propose la théorie de « l'opportunisme nucléaire » qui permet d'appréhender et de comprendre la multiplicité d'utilisations des armes nucléaires par les États dotés. Cette théorie confirme qu'il n'existe pas seulement des stratégies dissuasives subdivisées en différentes doctrines et postures, mais bien une pluralité de stratégies nucléaires avec des objectifs distincts en fonction de la conjoncture politico-stratégique des États.

## Abstract

Within his book *Nuclear Reactions*, Mark Bell offers the theory of “*nuclear opportunism*”, which allows to apprehend and understand the different uses of nuclear weapons by nuclear-armed states. This theory confirms that there are not only deterrent strategies subdivided into different doctrines and postures, but a plurality of nuclear strategies with distinct objectives depending on the politico-strategic situation of the states.



## A propos de l'auteur

**Mathéo Schwartz** est diplômé du master 2 Sécurité internationale et défense de l'université Jean Moulin Lyon III. Il est chargé d'études à l'Institut d'études de stratégie et de défense (IESD) au sein de l'axe nucléaire.

*Les opinions exprimées dans les publications de l'IESD n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.*

## **Théoriser les réactions et postures nucléaires : tendances historiques ou contresens stratégique ?**

À l'aune d'un nouvel âge nucléaire, Mark Bell remet en cause dès l'origine de sa réflexion les précédentes théories formulées, notamment celle de la « Révolution Nucléaire », en proposant une théorie de « l'opportunisme nucléaire » (*Nuclear Opportunism*). Cette dernière serait plus adéquate afin d'appréhender et de comprendre la multiplicité d'utilisations des armes nucléaires par les États dotés au regard de leurs différentes circonstances stratégiques et priorités politiques<sup>1</sup>. L'axiome élémentaire de la théorie de Mark Bell est fondé sur le postulat que les « *nuclear weapons can facilitate a broad range of foreign policy behaviors* » tout en cherchant à étudier « *when states are likely to use nuclear weapons to facilitate different combinations of these behaviors* »<sup>2</sup>. Dès lors, l'auteur s'éloigne d'une analyse centrée et limitée à l'étude de la seule logique dissuasive de ces armes en démontrant qu'il existe non pas seulement des stratégies dissuasives subdivisées en différentes doctrines et postures, mais bien une pluralité de stratégies nucléaires qui visent des objectifs distincts en fonction de la conjoncture politico-stratégique des États.

Au cours de son ouvrage, l'auteur commente et réfute à de nombreuses reprises la théorie de la « Révolution nucléaire », qui selon lui induit que les armes nucléaires ont le même effet sur tous les États qui en possèdent<sup>3</sup>. Ce postulat l'amène à considérer cette théorie comme incomplète et insuffisante à la compréhension des « comportements nucléaires ». Une nuance peut toutefois être apportée à cette critique eu égard aux considérations formulées par Robert Jervis, théoricien de la « Révolution nucléaire ». En plus de souligner l'influence fondamentale et étendue des

armes nucléaires sur la politique mondiale, il reconnaît que ces dernières peuvent contribuer à la réalisation de nombreux buts politiques<sup>4</sup>. En revanche, la théorie conçue par Mark Bell dépasse largement le cadre d'une étude concernant la « destruction mutuelle assurée » et la dissuasion ainsi que leurs conséquences sur les relations internationales. Cela peut évidemment s'expliquer par une structure et des conjonctures internationales différentes, altérant inéluctablement les perceptions et les analyses des armes et des postures nucléaires au sein du système international.

Toute l'originalité de la réflexion proposée repose sur le développement d'une nouvelle théorie détaillée dans son premier chapitre. Celle-ci traduit la volonté de comprendre les réactions et les comportements des États dotés d'armes nucléaires au-delà de la « sanctuarisation » d'un territoire. La théorie de « l'opportunisme nucléaire » est constituée en un arbre décisionnel décliné en trois facteurs de la manière suivante : premièrement, l'État fait face à de graves menaces territoriales ou à une guerre, les armes nucléaires serviront à faciliter l'agression et la fermeté envers la menace. En cas d'absence de telles menaces, le deuxième facteur est de savoir si l'État a un « allié principal » (*senior ally*), ou « parrain stratégique » ; dans cette situation, l'arsenal nucléaire sera utilisé pour faciliter l'indépendance vis-à-vis de celui-ci. Enfin, le dernier facteur repose sur la montée en puissance ou non de l'État, qui cherchera alors l'expansion (notamment de ses intérêts), la fermeté et le renforcement de ses « alliés secondaires » (*junior allies*). En revanche, si l'État ne monte pas en puissance, les armes nucléaires seront mises en œuvre afin de renforcer ses partenariats avec ses alliés et de faire preuve de fermeté envers les rivaux. *In fine*, telles sont les trois variables de l'arbre décisionnel conceptualisé par Mark Bell afin

<sup>1</sup> Mark S. Bell, *Nuclear Reactions: How Nuclear-Armed States Behave*, Ithaca, Cornell University Press, 2021, p. 5.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>4</sup> Robert Jervis, *The Meaning of the Nuclear Revolution: Statecraft and the Prospect of Armageddon*, Ithaca, N.Y. London, Cornell University Press, 1990, p. 22.

de prévoir l'utilisation des armes nucléaires : l'existence de menaces territoriales ou de guerre, d'un allié principal ou parrain stratégique, la montée en puissance ou non de l'État<sup>5</sup>.

Tout en ayant conscience que sa théorie n'est ni absolue ni inconditionnelle, l'auteur estime qu'elle permet d'offrir des informations majeures sur la manière dont les États modifient leur politique étrangère lorsqu'ils détiennent des armes nucléaires en dépassant le cadre explicatif des théories existantes. La théorie de « l'opportunisme nucléaire » a le mérite de se fonder sur un dossier historique concret et varié afin d'étayer les variables de la théorie<sup>6</sup>, étudiées individuellement au sein d'un chapitre et appliquées à trois cas historiques : le Royaume-Uni, l'Afrique du Sud, et les États-Unis.

La réflexion empirique se porte tout d'abord sur la situation britannique en 1955 afin d'étudier quelles applicabilités et prédictions la théorie de Mark Bell peut-elle trouver. Selon son syllogisme, les prévisions théoriques sont corrélées aux événements factuels : l'acquisition d'armes nucléaires par le Royaume-Uni durant une conjoncture dépourvue de menaces territoriales ou de guerre a affecté sa politique étrangère en servant de levier pour réduire leur dépendance à l'égard des États-Unis et renforcer ses partenariats en Asie, au Moyen-Orient et en Europe, conformément à la théorie de « l'opportunisme nucléaire ». Bien que la situation britannique en 1955 semble attester de la validité de la théorie de Mark Bell, celle-ci peut être considérée comme incomplète, spécifiquement concernant la volonté d'émancipation de leur allié outre-Atlantique. En 1958, les deux protagonistes concluaient le *Mutual Defense Agreement* qui mit en place une coopération anglo-américaine multi-domaines

concernant les armes nucléaires. Ces prémices d'un fonctionnement que l'on pourrait qualifier « d'interdépendance nucléaire » sont concrétisées en 1962 par la signature des accords de Nassau, consistant en la vente de missiles *Polaris* américains en contrepartie de l'engagement des britanniques à placer leur flotte nucléaire au sein d'une force bilatérale de l'OTAN. Dès lors, *quid* de la capacité de dissuasion autonome britannique au regard d'une dépendance, *a minima* matérielle, si ce n'est stratégique ? La théorie de « l'opportunisme nucléaire », bien que cherchant à appréhender les réactions au moment de l'acquisition des arsenaux nucléaires, peut être mise en difficulté sur une prospective des comportements nucléaires à long termes.

Ce commentaire se retrouve sous une approche différente lors de la deuxième étude historique centrée sur l'Afrique du Sud. En l'espèce, l'objectif est d'analyser la première variable de l'arbre décisionnel de la théorie : l'existence de menaces territoriales ou une guerre en cours. En 1979, année d'obtention d'armes nucléaires par les dirigeants sud-africains, le pays est en guerre contre l'Angola et fait face à des possibilités d'interventions soviétique et cubaine. La théorie suggère donc un « comportement nucléaire » qui viserait à « *facilitate aggression and steadfastness* » envers la menace afin de « *advancing their interests and improving their position* »<sup>7</sup>. Subséquemment, le constat est ambivalent : l'Afrique du Sud deviendra plus disposée à entreprendre des opérations militaires sur le territoire angolais après l'obtention d'un arsenal nucléaire de 1980 à 1982, sans pour autant chercher à l'utiliser à des fins de fermeté envers la menace, ce qui est contraire à sa théorie<sup>8</sup>. Cependant, comme le souligne Mark Bell, l'Afrique

<sup>5</sup> Mark S. Bell, *op. cit.*, pp. 21-27.

<sup>6</sup> À cet égard, la théorie de « l'opportunisme nucléaire » trouve une certaine pertinence en correspondant à la dernière étape développée par le philosophe Karl Popper Popper : pour considérer une théorie valable, il faut réaliser des tests empiriques afin de l'invalidier, la réfuter

ou encore la tester. Karl R. Popper, *Conjectures et réfutations, La croissance du savoir scientifique*, Paris, Editions Payot & Rivages, 2006, pp. 64-65.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 108.

du Sud est un exemple complexe pour sa théorie, notamment en raison de la supériorité militaire conventionnelle sud-africaine significative sur ses voisins et rivaux. La théorie de « l'opportunisme nucléaire » prédit alors quel serait le « comportement nucléaire » en cas d'acquisition d'armes nucléaires mais n'explique pas fondamentalement les motifs qui invitent un État à détenir un tel arsenal. En ce sens, le discernement effectué par l'économiste Thomas Schelling peut permettre d'apprécier cette volonté d'obtention : il existe une distinction entre les armes nucléaires et non-nucléaires qui n'est pas physique, mais plutôt psychique, perceptuelle et symbolique<sup>9</sup>. En acceptant ce postulat, la détention d'armes nucléaires permet d'influencer les perceptions des acteurs et d'augmenter considérablement la marge de manœuvre sud-africaine durant le conflit.

La dernière approche historique de l'arbre décisionnel porte sur « *The Foundations of a New World Order : The United States and the Start of the Nuclear Era* ». L'ouvrage distingue, à juste titre, le « comportement nucléaire » américain au cours de la seconde guerre mondiale, qui consistait à s'engager dans une agression directe contre l'ennemi et changea radicalement le paradigme politico-stratégique de la guerre et des relations internationales, de celui de l'après-guerre. L'auteur s'intéresse à la grande stratégie américaine qui aurait pour fondement l'utilisation des armes nucléaires au sein de la conduite de leur politique étrangère<sup>10</sup>. Conformément aux prédictions de la théorie de « l'opportunisme nucléaire », les États-Unis chercheront à développer une posture de plus en plus expansive, tout en cherchant à « *maintain the credibility of US nuclear use* », clef de voûte de leur réseau d'alliance<sup>11</sup>. Mark Bell admet à la fin de son ouvrage que sa théorie néglige toute interaction stratégique<sup>12</sup>, ce qui peut être préjudiciable dans

l'analyse de cette grande stratégie. Comme le décrivait Henry Kissinger, la tentative américaine de construire un système d'alliance contre une agression soviétique a révélé tous les dilemmes intrinsèques de l'âge nucléaire entre une politique dissuasive et une stratégie de menace, avec une tendance à reculer<sup>13</sup>. C'est bien l'interaction stratégique entre les deux Grands, fondée principalement sur une dialectique nucléaire et dissuasive, qui a complexifié l'expansion du réseau d'alliance américain reposant sur la doctrine de dissuasion élargie en Europe puis en Asie. Cela peut constituer la lacune majeure de la théorie de « l'opportunisme nucléaire ». L'interaction stratégique étant le cœur et l'âme de la dialectique nucléaire, variable structurante des relations internationales, l'écartier revient à anémier l'analyse globale des doctrines et réactions nucléaires.

Le second volet de la réflexion, consacré au dernier chapitre de l'ouvrage, porte sur l'applicabilité de la théorie de Mark Bell aux proliférateurs passés et futurs, problématique centrale au sein de ce nouvel âge nucléaire. Une nouvelle fois, les résultats sont équivoques en fonction de l'exemple historique ciblé : le Pakistan semble parfaitement correspondre aux prédictions de la théorie en utilisant ses armes nucléaires « *as a tool for advancing its interests against the serious territorial threat posed by India* » tandis que la Chine déroge aux prédictions car « *Chinese leaders do not appear to have viewed nuclear weapons as a broadly useful political tool, but rather as a capability with very narrow political utility* »<sup>14</sup>. À l'image de cette dichotomie, une analyse des questions de proliférations sous le prisme exclusif de la théorie de « l'opportunisme nucléaire » paraît incomplète au motif qu'elle néglige les origines et motivations qui sous-tendent cette volonté. Considérer pour le cas français, comme l'avance la

<sup>9</sup> Thomas C. Schelling, *The strategy of conflict*, Cambridge, Massachusetts London, Harvard University Press, 1980, p. 257.

<sup>10</sup> Mark S. Bell, *op. cit.*, p. 143.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 145.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 166.

<sup>13</sup> Henry Kissinger, *Nuclear weapons and foreign policy*, New York, Harper & brothers, 1957, p. 237.

<sup>14</sup> Mark S. Bell, *op. cit.*, p. 150 et 160.

théorie de Mark Bell, que les armes nucléaires sont au service de la politique étrangère aux fins d'éviter une dépendance vis-à-vis des États-Unis et de maintenir sa position dans l'ordre mondial constitue un résultat certain mais partiel. En effet, un tel constat reviendrait à négliger le spectre du traumatisme politico-militaire de mai 1940 dans la pensée stratégique française, qui incarne une physionomie de menace et de division territoriales justifiant une volonté de sanctuariser son territoire. De surcroît, passer outre l'interaction stratégique dans le cadre d'une étude prospective des réactions nucléaires de futurs proliférateurs altère l'analyse. Spéculer sur les « comportements nucléaires » de l'Iran, la Corée du Sud, ou encore du Japon en omettant les réactions israéliennes, nord-coréennes et chinoises est un sophisme politico-stratégique<sup>15</sup>.

Le cœur de la réflexion portée par l'ouvrage *Nuclear Reactions : How Nuclear-Armed States Behave* réside dans la construction d'un arbre décisionnel à travers la théorie de « l'opportunisme nucléaire » qui met en lumière des comportements

communs aux États dotés grâce à une étude fondée sur une approche historique. La Théorie de Mark Bell apporte de réelles capacités d'analyse et de prédictions concernant la façon dont les États utilisent les armes nucléaires comme outils de leur politique étrangère. L'auteur reconnaît que sa théorie vise la simplification et ignore des facteurs importants qui pourraient être intégrés tels que les effets des armes nucléaires à long termes. *In fine*, l'absence d'interaction stratégique représente indubitablement l'incomplétude de cette théorie qui dénature l'analyse de la dialectique nucléaire, sans pour autant rendre la théorie de « l'opportunisme nucléaire » caduque. Cet ouvrage apporte une théorie innovante afin d'appréhender les réactions nucléaires selon une approche stato-centrée pouvant être adoptée par des étudiants, des chercheurs ou encore des décideurs politiques. L'auteur propose de nombreuses pistes de réflexion afin de compléter sa théorie et de renforcer la compréhension et les conceptions du phénomène nucléaire au sein des relations internationales.

---

<sup>15</sup> Au sein de son article prônant un Iran nucléarisé en vertu d'un équilibre nucléaire stabilisateur, K. Waltz propose un syllogisme qui met en exergue les différentes interactions stratégiques possibles entre Israël, l'Iran et les États-Unis. Faire abstraction de ces

considérations fausserait assurément une analyse concernant ces enjeux. Kenneth N. Waltz, « Why Iran Should Get the Bomb: Nuclear Balancing Would Mean Stability », *Foreign Affairs*, Vol. 91, No. 4, 2012, pp. 2-5.